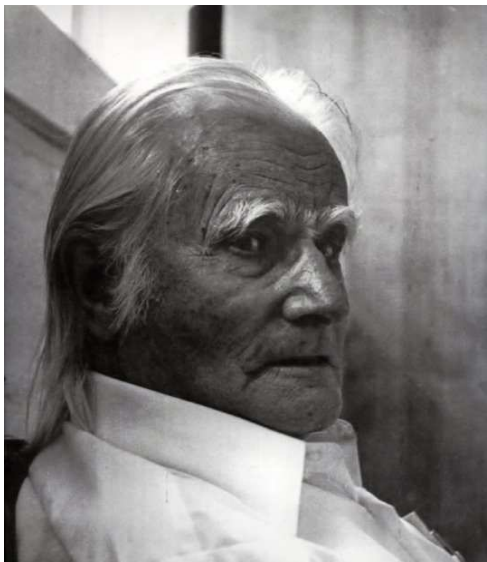


Fréquenter l'atelier du Frère Jérôme a été une manière de vivre inoubliable dans les années 1980-1990. Ce fut le geste de peindre mais aussi une philosophie de vie.

artistes de l'atelier du Frère Jérôme continuent à suivre cette méthode encore aujourd'hui.

Jérôme avait une santé frêle. Il a subi des dépressions devant les contraintes de la vie. Il a pourtant tenu bon et a peint jusqu'à la fin de ses jours. Né le 29 août 1902, Joseph Ulric-Aimé Paradis de son vrai nom est décédé le 30 avril 1994.



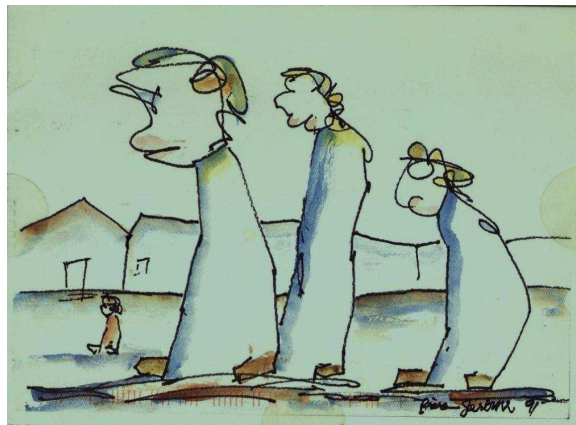
Frère Jérôme

Jérôme vivait en communauté mais il vivait surtout dans son atelier situé juste derrière le collège Notre-Dame, à l'ombre de l'oratoire St-Joseph. Il vivait avec ses élèves venus d'un peu partout au Québec. Le midi il se faisait accompagner par quelques-uns pour aller dîner avec les frères au collège. Parfois il fuguait avec l'une ou l'autre et allait visiter des ateliers à l'extérieur de Montréal.

Dans son atelier, il nous parlait de peinture, de modernité. On passait des années à travailler avec un maître en toute simplicité, contrairement aux élèves des Beaux-Arts et de l'université qui devaient changer continuellement de professeur.

À l'atelier on organisait des fêtes. Par exemple, à l'halloween, nous passions une nuit de peinture où même Jérôme se déguisait. À Noël Jérôme offrait un cadeau à chacun : un de ses dessins, que nous conservions précieusement.

L'atelier du Frère Jérôme avait quelque chose d'art sacré. On y ressentait une paix intérieure. Pourtant, je n'ai jamais vu Jérôme prier. Il vivait plutôt avec nous sa vie d'artiste. C'était un ami. La sensibilité, le calme, le mouvement rendu par l'asymétrie plutôt que par un coup de pinceau rapide nous caractérisent, comme au début de la modernité au Québec. Les



Frère Jérôme 1991

À son atelier, par le gestuel, il nous faisait peindre de 10 à 20 gouaches par jour. Jérôme révisait tous les travaux. Il les notait A, B, C et quelques fois, 2A. On s'émerveillait devant les meilleurs travaux de chacun sans animosité ni compétition.

À une extrémité de l'atelier, une grande pièce lui était réservée. Beaucoup de toiles, des grands formats. À l'occasion nous allions méditer sur ces expériences simplement extraordinaires. L'atelier était rempli de peintures. Son chat, qu'il nommait « pinceau », circulait parmi tous ces travaux dispersés par terre et aux murs.

Il nous encourageait à vivre sans nous occuper des conventions, à salir nos couleurs, à vivre de la manière qui nous paraît correcte.

Son atelier a été démoli pour faire place à un stationnement. Notre patrimoine a perdu un monument important. Dernièrement, des artistes membres de l'association des artistes de l'atelier du Frère Jérôme se sont réunis pour fêter ses « sans temps ». Les historiens Guy Robert et Daniel Gagnon ont écrit sur l'œuvre de Frère Jérôme.

NDR

Voir aussi le site <http://www.ouellette001.com/vivre/vivre7.htm> où vous pourrez en savoir plus sur le Frère Jérôme et où le nom d'Odette apparaît parmi les noms des élèves de ce dernier

Élève du Frère Jérôme, j'allais m'asseoir dans son atelier et j'étudiais ses toiles. Jérôme m'expliquait sa méthode de travail. On y va par couches superposées. Une première couche d'une couleur sur toute la surface en laissant toutefois des blancs. Une deuxième couche d'une autre couleur en laissant aussi des blancs et par déductions, aussi des jaunes. Un ajout au tableau se faisait en travaillant de la même manière

A moi qui travaillais avec des couleurs primaires, des couleurs crues, il disait « *salis tes couleurs, salis tes couleurs!* ». Au sens figuré, me dire à moi qui ai vécu en Mauricie dans le comté de Duplessis durant les années cinquante de salir mes couleurs voulait dire se libérer. Être soi-même.

Suis ton pinceau. Commence par ta plus belle couleur. Laisse paraître le blanc du fond du tableau. C'est la main qui peint. L'inspiration vient de l'intérieur. Travaille sans méthode académique mais d'une manière simple et répétitive. Suis un cheminement éclaté où tout bouge et où tout est repos à la fois.



Odette Frigon, Acrylique, 14x 18, 2009.

Salis tes couleurs. Mélange tes couleurs directement sur la toile, spontanément, sans plan : place à la magie!

C'est l'asymétrie qui donne le mouvement : Jérôme avait un geste réfléchi.

Quand on commençait à prendre des cours à l'atelier, au début, on faisait plusieurs gouaches, rapidement. La ligne, les formes, les couleurs qui étaient nôtres revenaient spontanément: du style!

Puis on peignait à l'acrylique, à l'huile et autres. Nous trouvions nos propres recettes. Nous expérimentions la térébenthine, l'huile de lin, l'huile de noix etc...

Quelques fois nous avions des idées différentes de celles du maître et nous discutions. Notre professeur nous a suivi pendant des années. Ce qui fait qu'aujourd'hui quand je peins seule, j'entends encore sa voix, sa critique...

Savoir s'arrêter est la plus grande qualité de l'artiste :« touches-y pu!»

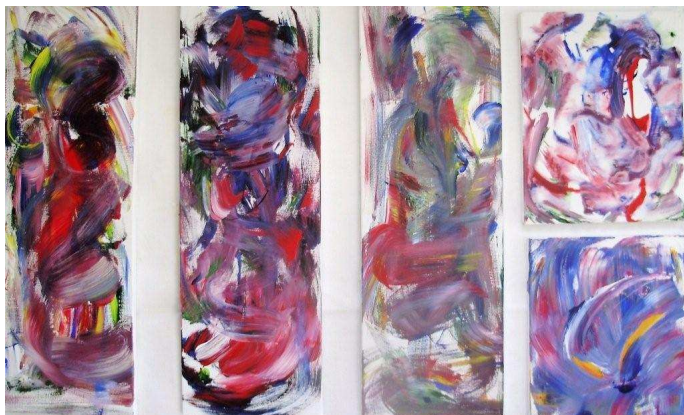
On travaillait en tournant le tableau de tous les côtés. Quand on ne sait plus quel côté est le bon, c'est bon signe, disait Jérôme. Se fermer les yeux et peindre : «laisse agir l'inconscient!»

Jérôme utilisait des passe-partout de différentes grandeurs pour nous apprendre à voir. Laisser dormir ses tableaux pour mieux analyser la perspective etc..

Aujourd'hui c'est en travaillant avec la caméra numérique que l'on apprend à voir son travail. Des monitrices assistaient Jérôme et, à l'occasion, l'accompagnaient dans ses sorties ou ses escapades à l'extérieur de la ville.

Jérôme nous enseignait à être soi-même. Chacune fait un travail très personnel : «Créer! Ne pas copier!»

(Suite de la page 14)



Odette Frigon, Acryliques, 2009

Jérôme a été compagnon de Paul-Émile Borduas et a établi sa méthode avec lui durant les années 1940. Il se référait aux dessins d'enfant, au primitivisme. Ils s'émerveillaient de leurs créations. Borduas avait fréquenté, à Paris, l'atelier d'art sacré de Maurice Denis. Il nous en a rapporté la sensibilité, la créativité, la spontanéité. Qualités qui ont établi la peinture québécoise moderne.

Ce ne fut pas facile pour les automatistes de s'affirmer dans un pareil changement. Jérôme n'a pas été invité à signer le Refus global mais il en a partagé les idées.

Quelques fois on se fait dire qu'il y a des artistes

dans notre groupe qui n'ont jamais fréquenté l'atelier du Frère Jérôme. Oui, sûrement, parce que notre groupe est vieillissant et on a besoin de relève. Notre groupe, a une présidente, Doris Bellefeuille, qui est pleine d'énergie et qui rend le groupe très dynamique. Nous nous réunissons une fois par mois et échangeons sur notre cheminement. Chacun prend la parole.

Plusieurs artistes ont fréquenté l'atelier. Citons Diane Dufresne, pour l'avoir côtoyé, et plusieurs autres dont Raoul Duguay.

Les artistes de l'atelier du Frère Jérôme l'ont bien connu. Parmi ceux qui en font officiellement l'histoire il y a des docteurs en histoire de Paris, ce qui nous fait rigoler.

Pour terminer, un mot de la bouche de Jérôme. Quand nous allions prendre des cours de dessin dans des écoles académiques, Jérôme s'exclamait : « *Malheureuse!* » Ce qui voulait dire beaucoup.

Pour plus d'information sur les peintures d'Odette, communiquer avec elle sur Facebook (sur Google, rechercher Odette Frigon puis cliquer sur la sélection « *Odette Frigon/Facebook* » pour entrer sur Facebook, il suffit de s'inscrire).

**NOUVELLES
DES FAMILLES**

DÉCÈS

*condoléances à nos membres et cousins ainsi qu'à leur famille
qui ont été éprouvés par le décès d'un proche parent.*

Marjorie n'est plus

La compagne de Raymond (1), Marjorie Hylda Koller (née McPhee), est décédée à Ottawa le 10 janvier 2010, à l'âge de 93 ans, deux ans après le décès de ce dernier. Née à Montréal, elle a œuvré comme infirmière à l'hôpital Royal Victoria avec le Dr Wilder Penfield. Puis, dans les années 1930, elle parcourut le monde comme infirmière privée. Entre les années 1950 et 1960, elle a été trésorière et infirmière à la Elmwood Girls School à Rockcliffé. Puis elle géra une clinique pour des spécialistes en allergies jusqu'à sa retraite en 1979. Durant plusieurs années, elle s'est engagée comme bénévole dans le programme de soins palliatifs de l'hôpital Riverside et a étudié à New-York avec Elizabeth Kubler-Ross sur le parcours

humain en fin de vie. Nous avons connu Marjorie et avons apprécié ses qualités. Nos sincères sympathies à la famille.

Juillet 2009

À **Cheney**, OK, USA, le 20 juillet 2009, à l'âge de 70 ans, est décédée Mme **Bernadine Faye Frigon**, épouse de M. Gary Lentz, fille de Mme Mildred Demanett Frigon, membre #189.

Bernadine Frigon était de la lignée de Joseph, branche de Joseph.

Septembre 2009

À **Navarre**, FL, USA, le 10 septembre 2009, est décédé à l'âge de 52 ans, M. **Paul Louie Frigon**. Il laisse dans le deuil son amie Mme Cindy Feilner.

Louie Frigon était de la lignée de Louis-Augustin, branche d'Abraham

Octobre 2009

À **Shawinigan Sud**, le 14 octobre 2009, est décédé à l'âge de 91 ans et 7 mois, **M. Julien Houde**, époux de Mme Thérèse Béland. Il était le fils de feu M. Arthur Houde et de feu Mme Rose-Anna Frigon.

Rose-Anna Frigon était de la lignée d'Antoine, branche d'Antoine.